LE QUOTIDIEN DE L'ART

02.11.26

LUNDI

POLITIQUE CULTURELLE

Ateliers Médicis : nouveau chapitre en 2027





ROYAUME-UNI

La Tate Britain reçoit 50 œuvres d'art anglo-indien

INSTITUTIONS

Saint-Gilles lance son futur musée

FOIRES

Asia Now, une édition en demi-teinte

LEVÉE DE FONDS

World Monuments Fund : 62 millions $ pour le patrimoine

62 millions $

La levée de fonds du World Monuments Fund

L'objectif initial, fixé à 60 millions de dollars, a été dépassé avec 18 mois d'avance : le World Monuments Fund (WMF) peut souffler pour son 60e anniversaire ! L'organisation non gouvernementale vouée à la préservation du patrimoine culturel de l'humanité a effectué une collecte qui a triplé les actifs nets de son fonds de dotation, qui devraient ainsi dépasser le seuil de 100 millions de dollars d'ici 2028. L'organisation américaine, qui est déjà intervenue auprès de plus de 700 sites répartis sur 112 pays, peut, de ce fait, se projeter à plus long terme et pérenniser ses missions de soutien à la recherche, à l'éducation et à la formation aux métiers du patrimoine, ainsi que ses mises en œuvre de projets de terrain, de plaidoyers et de réponses aux crises. Le 30 septembre dernier, elle avait publié les conclusions d'une enquête sur les moyens de sauver le patrimoine en péril, alertant sur le manque d'investissement des gouvernements dans la préservation du patrimoine, notamment en France.

MARION BELLAL

wmf.org

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, SAS au capital social de 2 100 220,80 euros
9, boulevard de la Madeleine – 75001 Paris RCS Paris
n° 435 355 896 – CPPAP 0330 W 91298 ISSN 2275-4407
Propriétaire : Frédéric Jousset
www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Directrice générale Solenne Blanc
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme
Éditrice adjointe par intérim Marine Lefort
Chargée de développement Ida Le Maire

Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrices en chef adjointes
Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
et Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributrices de ce numéro Françoise-Aline Blain, Jordane de Faÿ
Directrice du studio graphique Sora Sauvignon
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Suzy Cacheux
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Lou-Cheyenne Meheust
International Sales Dominique Thomas
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Vue de synthèse des futurs Ateliers Médicis de Montfermeil, plan de coupe. © Encore Heureux.

Johan Zoffany, *Portrait du prince Jawan Bakht* (également connu sous le nom de Jahandar Shah), 1784. © Photo Tate.

© ADAGP, Paris 2026, pour les œuvres des adhérents.



Gaëlle Choisne

Ce qui se joue est plus grand que nous, 2026.

« Demeure », cimetière parisien de Pantin.

© Photo Nicolas Moulard / ADAGP, Paris 2026.

Une exposition pour réveiller les morts !

Il fallait oser ! La pépinière d'artistes POUSH monte une exposition dans un cimetière – celui de Pantin. Les artistes connaissent bien le lieu, puisque leurs ateliers étaient juste en face – avenue Jean-Jaurès, côté Aubervilliers – jusqu'au déménagement de février dernier dans d'anciens bureaux sur le parc de l'Icade, toujours à Aubervilliers, mais aux portes de Paris. Qu'on se rassure, la vingtaine d'artistes sélectionnés par les commissaires Patrice Chazottes et Inès Massonie – pas uniquement dans le vivier de POUSH d'ailleurs – ont laissé en paix les 145 000 sépultures du plus grand cimetière de France. Ils se sont juste emparés de l'allée des Sophoras. Longue d'un kilomètre, parsemée d'herbe et encadrée de grands arbres, elle se transforme en une promenade improbable dans un espace où les deux mondes se rejoignent autour du recueillement, du rite et de la mémoire. L'exposition est l'occasion d'envisager la dualité entre la vie et la mort non comme une opposition et une rupture, mais comme un continuum, intégré dans le cycle de la vie. Entrée en matière avec les *Eternal Flame* de Laurent Grasso envahissant la façade de la maison des gardiens ; passage d'un seuil avec la sculpture de Thibault Lucas rappelant les dolmens celtes ; prise de conscience de la fragilité de la nature avec le linceul-herbier de Valentine Prissette aux teintures végétales ; et questionnement sur le tangible et la trace avec les offrandes de Gaëlle Choisne destinées à disparaître. L'exposition s'est accompagnée d'une journée d'étude ce 27 octobre, « Demeuré.e.s vivant.e.s », avec le Campus Condorcet.

STÉPHANIE PIODA

« Demeure », jusqu'au 15 novembre 2026. Cimetière parisien de Pantin, 164, avenue Jean-Jaurès, 93500 Pantin. poush.fr

TÉLEX 02.11

Christophe Cherix, directeur du MoMA, Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou, et Suhanya Raffel, directrice du M+, ont signé le 30 octobre un accord-cadre pour instaurer une nouvelle alliance culturelle entre les trois institutions. Celle-ci visera à *« faire découvrir leurs collections exceptionnelles à leurs publics respectifs, développer des expositions et des programmes organisés conjointement, et approfondir la collaboration en matière de recherche curatoriale et de conservation »*, précise un communiqué commun.

La Fondation Zaha Hadid rouvre le 3 novembre son siège situé au 10 Bowling Green Lane, à Londres, après une période de rénovation, et présentera pour l'occasion l'exposition « Zaha Hadid: Architecture of Performance », conçue par Catherine Howe et Libby Sellers. Sous la direction de Katherine Nolan et Alex Butterworth, le Studio KA de Londres a restauré certains éléments d'origine du bâtiment, datant du début des années 1870, et réaménagé ses espaces afin d'améliorer la circulation, la fonctionnalité et l'expérience des visiteurs.

L'équipe de documenta 16 compte quatre nouveaux membres : l'artiste et musicien Raven Chacon sera commissaire général, tandis qu'Osei Bonsu, Timea Junghaus et Noam Segal seront conseillers en commissariat aux côtés de Carla Acevedo-Yates, Romi Crawford, Mayra A. Rodríguez Castro et Xiaoyu Weng. Documenta Kassel se tiendra du 12 juin au 19 septembre 2027 sous la direction artistique de Naomi Beckwith (voir *QDA* du 19 décembre 2024).

La galerie Marian Goodman a recruté Ebony L. Haynes au poste de directrice générale et responsable internationale des affaires curatoriales, une fonction qu'elle occupera à partir de novembre à New York. Ebony L. Haynes a précédémment dirigé 52 Walker, un espace d'exposition situé dans le quartier de Tribeca, placé sous l'égide de David Zwirner. La galerie Marian Goodman a en outre annoncé que Rose Lord et Junette Teng assumeront désormais la coprésidence de l'enseigne. Emily-Jane Kirwan, associée gérante et directrice des ventes, quitte la galerie pour se consacrer à la philanthropie culturelle.

ROYAUME-UNI

La Tate Britain reçoit 50 œuvres d'art anglo-indien

L'historien britannique Charles Greig, spécialiste de l'art anglo-indien des XVIII[e] et XIX[e] siècles, a fait don à la Tate Britain de 50 peintures à l'huile, aquarelles et miniatures d'artistes indiens ou ayant résidé en Inde à l'époque de la colonisation britannique. Cette période de l'histoire des deux pays était jusqu'ici peu représentée dans les collections de la Tate. *« Ensemble, ces œuvres témoignent des échanges complexes, des relations et des rapports de force qui ont marqué l'histoire commune de l'Inde et de la Grande-Bretagne durant cette période »*, a décrit le musée londonien dans un communiqué, soulignant par ailleurs que l'entrée de la collection de Charles Greig permettra de donner de nouveaux éclairages sur *« le peuple et la culture de l'Inde durant la période de profonds bouleversements culturels, sociaux et politiques engendrés par le colonialisme britannique en Asie du Sud »*. Constitué pendant quatre décennies, l'ensemble comporte notamment des tableaux de Sita Ram et Ghulam Ali Khan, deux peintres connus pour avoir réalisé des commandes de fonctionnaires de la Compagnie britannique des Indes orientales, donnant naissance à un genre à part entière, dit « peintures de la Compagnie ». Redécouvert dans les années 1970 lors d'une vente aux enchères en Angleterre, Sita Ram a notamment réalisé une dizaine d'albums de voyages alors qu'il travaillait au service de Francis Rawdon-Hastings, marquis de Hastings et gouverneur général du Bengale de 1813 à 1823. Actif entre 1817 et 1852, Ghulam Ali Khan s'est quant à lui forgé une réputation de peintre de la cour des empereurs moghols Akbar II (1806-1837) et Bahadur Shah II (1837-1858) à Delhi. Durant sa carrière, il a également réalisé des tableaux pour des militaires britanniques, notamment le colonel James Skinner et l'officier William Fraser. Le *Portrait du prince*



Ci-dessus : Sita Ram
Le Palais de Murshidabad depuis le fleuve, vers 1814-1815.
© Photo Tate / Charles André.

Ci-dessous : Rudolf Swoboda
Cipaye du régiment indien de Sa Majesté le Maharaja de Srinagar, âgé de 23 ans, 1886.
© Photo Tate.



Jawan Bakht (également connu sous le nom de Jahandar Shah) peint en 1784 par l'Allemand Johan Zoffany constitue l'une des pièces emblématiques de la collection, aux côtés de *Cipaye du régiment indien de Sa Majesté le Maharaja de Srinagar, âgé de 23 ans* (1886) par l'Autrichien Rudolf Swoboda. Plusieurs artistes paysagistes britanniques des XVIII[e] et XIX[e] siècles comme William Hodges, Thomas Daniell et William Daniell sont également présents dans la collection.

JADE PILLAUDIN

tate.org.uk

LES ESSENTIELS DU JOUR

INSTITUTIONS

Saint-Gilles lance son futur musée



Ancienne abbaye de Saint-Gilles. © Photo Bertrand Riegier / Hemis.

Le futur musée de Saint-Gilles (Gard) entre dans une nouvelle phase. La Ville vient de lancer – via la Société d'aménagement des territoires (SAT) – l'appel d'offres pour la construction de ce nouvel équipement, dont le marché est estimé à 6,68 millions d'euros et réparti en 21 lots. La Région apporte 200 000 euros. Le projet porté par l'agence AAPP, dirigée par Philippe Prost (Grand Prix national de l'architecture 2022), doit être livré en 2030. Implanté au cœur de l'ancien ensemble monastique, le musée intégrera le Cellier des Moines, bâtiment médiéval classé. Il réunira les collections de l'actuelle Maison Romane, fermée depuis 2016, et s'inscrira dans le parcours de visite de l'ancienne abbaye, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Construite au XII[e] siècle face à l'abbatiale, la Maison Romane abrite depuis 1909 les collections municipales. Le musée, labellisé « Musée de France » en 2003, conserve notamment une collection d'ornithologie issue du legs de François Roussillon, des fragments sculptés de l'ancienne abbaye et un fonds ethnographique constitué dans les années 1980 auprès des habitants. Outils agricoles, objets artisanaux, photographies et vestiges romans racontent ainsi l'histoire de la ville et de son territoire. Le futur équipement entend changer l'échelle de cette présentation. Les collections seront entièrement repensées pour raconter Saint-Gilles, son abbaye et son développement, dans un dialogue étroit avec le patrimoine environnant. L'ambition est aussi d'allonger le temps de visite autour de l'abbatiale, en faisant du musée une nouvelle pièce du pôle patrimonial du centre ancien.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

saint-gilles.fr









FOIRES

Asia Now, une édition en demi-teinte

À la Monnaie de Paris, la 12e édition d'Asia Now a rassemblé du 19 au 24 octobre une soixantaine d'exposants d'Asie et de sa diaspora. Aux côtés des habitués, plusieurs galeries émergentes ont fait leurs premiers pas sur la foire, notamment TAK Contemporary, installée depuis début octobre dans le Marais (voir *QDA* du 12 octobre). Spécialisée dans la représentation d'artistes indiens, l'enseigne avait misé sur un *group show* de neuf artistes réimaginant le jardin. Les œuvres de Pavan Kavitkar, Lakshya Bhargava et Akshata Mokashi ont suscité un intérêt particulier. « *En tant que jeune galerie, nouer des contacts est essentiel pour faire connaître nos artistes et initier des collaborations institutionnelles*, explique Pranitha Joseph, codirectrice. *Asia Now nous a permis de rencontrer Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou, ou Sara Steiner, organisatrice des résidences au Mobilier national.* » D'autres galeries présentaient des artistes de la scène indienne, à l'instar de l'allemande Esther Schipper, qui proposait un *duo show* de la Bangaloraise Prabhavathi Meppayil et du Taïwanais Tseng Chien-Ying. « *De solides journées d'ouverture ont abouti à la vente d'œuvres de Tseng Chien-Ying dans une fourchette de prix allant de 15 300 à 25 000 dollars, et la journée de samedi s'est révélée plus intense que prévu, suscitant un vif intérêt institutionnel pour le travail de Prabhavathi Meppayil* », indique la galeriste. Sabine Vazieux, qui participe à Asia Now depuis 2022, montrait un *trio show* réunissant Hwaran Cho, Moonassi et Young-sé Lee, trois artistes coréens qui pratiquent et réinventent la peinture sur hanji, papier traditionnel en écorce de mûrier. La galeriste parisienne a vendu une dizaine d'œuvres entre 1 000 et 6 000 euros, majoritairement à des collectionneurs français. « *Contrairement à ce que nous attendions, la journée du 24 a été dynamique en termes de visites et de ventes* », détaille-t-elle. Pour plusieurs galeries dont les stands étaient situés au rez-de-chaussée de la Monnaie, les résultats sont en deçà des attentes. « *Après le vernissage, c'était très calme* », note Lê Thiên-Bao, directrice de la galerie parisienne Bao. Asia Now attire certes des institutionnels, des curateurs, mais pas assez d'acheteurs. La galeriste vietnamienne, qui participe à Asia Now depuis 2022, présentait un *group show* sur l'hybridité. Elle relève, tout comme en 2025, un chiffre d'affaires en baisse. « *Pour moi, le format à la croisée de la foire et du festival est à repenser, car les visiteurs semblent mettre de côté l'aspect commercial de l'événement pour profiter de la programmation curatoriale.* » Pranitha Joseph note elle aussi un rythme ralenti du côté des transactions : « *Les ventes se sont en fait principalement conclues lors du vernissage VIP. Les jours suivants, les collectionneurs se positionnaient plus facilement sur les petits formats, à moins de 4 000 euros, plus accessibles et faciles à placer. La période post-foire reste néanmoins importante, et nous espérons que certains visiteurs qui ont montré un intérêt pour les œuvres concrétiseront leurs intentions d'achat dans les prochaines semaines.* »

JADE PILLAUDIN

➔ **asianowparis.com**

Au centre : Asia Now 2026. Moonassi

***Two Ways of Remain Still*, 2026.**

© Courtesy de l'artiste et Galerie Vazieux

À gauche : Asia Now 2026. Vue du stand de la galerie Bao.

Au premier plan :

Thuy Tiên Nguyen

***Dach / the Virgin Mary, Saint Joseph, and the Infant Jesus* et *Dach / Sanxing: Gods of Three Stars*, 2021.**

© Photo Caleb Stocco.

Ci-dessus : Asia Now 2026. Vue du stand de la galerie TAK Contemporary.

© Photo Pauline Assathiany / Photo TAK Contemporary.

Ateliers Médicis : nouveau chapitre en 2027



Visite du chantier des futurs Ateliers Médicis de Montfermeil, lors de la journée portes ouvertes du 1er octobre 2026.
© Photos Narjesse Medjahed.



Présentation du projet architectural conçu par le cabinet Encore Heureux Architectes lors de la journée portes ouvertes du 1er octobre 2026.

Fondé en 2016, à la frontière de Clichy-sous-Bois et Montfermeil, le complexe culturel poursuit depuis des années son ambitieuse expansion. Point d'étape sur un chantier qui entre dans sa dernière ligne droite.

PAR JORDANE DE FAŸ

C'est l'un des projets culturels d'envergure du Grand Paris. Faisant le lien entre artistes et habitants de territoires périphériques ou ruraux, la structure organise déjà 200 résidences d'artistes par an dans des établissements publics, en Île-de-France et jusqu'aux territoires d'Outre-mer. Depuis sa naissance, l'institution au statut d'établissement public de coopération culturelle (EPCC), réunissant sept acteurs (les Villes de Paris, Clichy, Montfermeil, la Région Île-de-France, le Département de Seine-Saint-Denis, la métropole du Grand Paris, le ministère de la Culture), est logée dans une friche temporaire de 1 000 m². En chantier depuis plusieurs années, son futur bâtiment pérenne de 5 000 m², conçu par le cabinet Encore Heureux Architectes et construit sur le terrain vide de l'ancienne tour Utrillo à Montfermeil, a offert jeudi 1er octobre un premier aperçu.

Un lieu tout-en-un

« Nous allons pouvoir enfin réunir toutes nos activités en un seul lieu. Les jeunes artistes pourront être en résidence réellement à nos côtés, tandis que les formations pour les publics des quartiers populaires pourront se multiplier. Nous disposerons d'une salle d'exposition, d'un plateau média pour des ateliers pratiques, d'un cinéma, d'un plateau modulable pour le spectacle vivant, d'ateliers multi-usages passant de l'art à la couture », détaille Cathy Bouvard, la directrice des Ateliers Médicis, dont le dessein premier est de « *rapprocher*





Journée portes ouvertes du 1er octobre 2026. « Un mot pour nos liens » par l'artiste Sara Harakat.

Visite de la terrasse en chantier des futurs Ateliers Médicis de Montfermeil lors de la journée portes ouvertes.

© Photo Narjesse Medjahed.

« L'un des mots d'ordre du bâtiment a été la mixité d'usages. Les espaces des Ateliers communiquent entre eux et sont modulables. »

SONIA VU, ARCHITECTE PRINCIPALE DU PROJET.

le monde de l'art et la culture, et la formation dans des territoires enclavés ou éloignés. On s'attaque à la fois à la question du parcours des jeunes artistes et à celle des habitants. » Parmi les offres des Ateliers Médicis, dont le nom fait sciemment écho à l'institution romaine – *« On est la Villa Médicis de banlieue »*, sourit Cathy Bouvard –, figure l'école initiant les scolaires aux métiers de l'art et de la culture. Sorte de « prépa », le parcours réunit pour le moment une classe de 15 jeunes par an. Avec le nouveau bâtiment, dont la finalisation est prévue pour l'été 2027, une deuxième classe sera ouverte. Et le programme d'activités décuplé : *« L'un des mots d'ordre du bâtiment a été la mixité d'usages. Les espaces des Ateliers communiquent entre eux et sont modulables : si quelqu'un vient pour un atelier menuiserie, il apercevra forcément une exposition ou un plateau de spectacle »*, explique Sonia Vu, architecte principale du projet.

Des ressources optimisées

Autre impératif : la question écologique, de la récupération de la pluie pour les sanitaires au réemploi de matériaux : *« Nous avons récupéré énormément de choses : plus de 1 000 m² de briques, un stock de carrelage très ancien de la RATP, les portes coupe-feu des Jeux olympiques, mais aussi des faïences de l'ancienne mosquée du quartier, qui ornent aujourd'hui les murs du restaurant, et les marches en chêne de l'ancienne tour Utrillo, utilisées pour construire l'escalier central. »* Autant d'éléments faisant d'ores et déjà du bâtiment un lieu *« à forte valeur symbolique »*. Le budget, estimé à 6 millions d'euros, est financé en majorité par le ministère de la Culture (3,7 millions d'euros), en plus d'apports des six autres parties de l'EPCC et de mécènes privés, tels que les fondations Carasso et Rubis Mécénat. *« Pour le moment, notre modèle économique est compliqué. Avec le nouveau bâtiment, nous espérons développer des fonds propres grâce à la location d'espaces (plateaux de tournage, studios de postproduction) et à des missions d'expertise en ingénierie culturelle »*, conclut Cathy Bouvard.

➔ Les Ateliers Médicis organisent les 5 et 6 novembre prochains à la Villette le premier Forum des résidences artistiques et territoires.
ateliersmedicis.fr

Vue de synthèse des futurs Ateliers Médicis de Montfermeil, plan de coupe.

© Encore Heureux.

Façade en chantier des Ateliers Médicis lors de la journée portes ouvertes du 1er octobre 2026.

© Photo Narjesse Medjahed.



